Jiefang Lu et Zhongshan Lu

Autor(en): **Lévy, Marx**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 968

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INFORMATIQUE À L'ÉCOLE

La fin des illusions

(*jg*)Depuis quelques années, les puces et les souris ont déferlé dans les écoles primaires et secondaires du pays. Les raisons de cette vague de fond sont multiples. Tout d'abord les micro-ordinateurs sont l'image même de la modernité. Installer une salle pleine de matériel dans un établissement, c'est une façon de montrer que l'école est ouverte sur le monde, que l'on est dynamique et attentif à l'évolution des techniques. L'effet d'image joue à plein. La présence des écrans est parfois plus importante que leur usage réel.

La concurrence a aussi joué un rôle important. Laisser le canton ou la ville voisine équiper en micro-informatique leurs établissements scolaires sans le faire soi-même, c'est courir le risque d'apparaître comme retardataire et hors du coup.

Mentionnons aussi la passion de quelques maîtres qui ont souvent consacré beaucoup de temps et même de l'argent au développement et à la mise au point de logiciels pédagogiques et qui ont su se constituer en groupe de pression efficace.

Aujourd'hui, il serait temps de dresser un premier bilan de l'informatique dans nos écoles. Chez nos voisins français, l'heure est au pessimisme. Les grands plans des années 85-86 (100'000 ordinateurs à l'école) se sont soldés par un bilan très mitigé. Les machines se sont souvent retrouvées dans les placards. Au fil des ans, les budgets ont fondu et l'informatique scolaire n'est plus du tout une priorité de l'éducation nationale: les grands éditeurs scolaires s'étaient lancés sur le marché qui semblait prometteur des logiciels pédagogiques, des «didacticiels», comme on dit. Le secteur s'est révélé peu rentable et ils sont en train de s'en retirer en douceur au profit de petites entreprises spécialisées agissant souvent sur une base régionale.

Il est vrai que l'usage de l'ordinateur comme outil pédagogique est particulièrement varié. Dans une école de commerce, il servira de support à des programmes de comptabilité et dans ce cas, il s'agit d'un apprentissage professionnel, exactement comme pour un élève qui apprend à se servir d'une machine-outil à commande numérique dans une école technique. Dans des classes enfantines, il aura un rôle purement ludique et servira de support à des jeux. Dans un gymnase, il permettra de se familiariser avec l'univers de l'informatique et sa logique sous-jacente qui envahit peu à peu tous les domaines de la vie quotidienne.

Au fond, c'est la première fois, sans doute, dans l'histoire de l'instruction publique, qu'une innovation technique est introduite à tous les niveaux de l'enseignement sous les prétextes les plus divers, aussi vite, sans conception pédagogique d'ensemble et sans que l'on sache très bien pourquoi. Raison de plus pour en effectuer un premier bilan. ■

CHRONIQUE CHINOISE

Jiefang Lu et Zhongshan Lu

Dès la libération, les communistes chinois ont dû assurer la reconstruction d'un pays ayant subi un siècle et demi de ravages guerriers, en même temps que son équipement. Bien des villes ont été rebâties entièrement à neuf sans qu'il ne reste de traces des établissements humains préexistants; ce sont les moins attractives.

Mais dans beaucoup d'autres, l'ancien tissu urbain était encore très présent. Celles-là, le pouvoir, pour y marquer son emprise, les a labourées par deux très larges avenues se croisant en leur centre, en quelque sorte les *cardo* et *decumanum* des villes romaines. Elles portent dans toutes les villes le même nom, la nord-sud Zhongshan Lu — l'avenue de la Montagne du centre (autre nom pour Sun Yatsen) — l'est-ouest Jiefang Lu — l'avenue de la Libération. Cette gigantesque croisée a permis aussi d'amorcer des réseaux d'eau et d'égoûts. Et c'est le long de ces deux avenues que l'on a édifié les nouveaux bâtiments officiels, les grands magasins et les premières habitations collectives de type occidental réservées à la moyenne nomenklatura. La haute a été installée dans de belles et grandes demeures restées intactes des riches familles d'avant la libération.

A partir des branches de la croisée, l'ancien tissu urbain est peu à peu remplacé par des immeubles d'habitation de trois à neuf étages. Dans les appartements, il y a un évier dans la cuisine, une cuisinière en maçonnerie qu'on alimente avec des briquettes de poussier, des WC à la turque surmontés d'une pomme de douche. Le sol est en ciment brut. Ces nouvelles constructions s'édifient à un rythme beaucoup trop lent, estiment ceux qui vivent dans l'inconfort des quartiers anciens. Mais l'Occidental qui ne fait que passer se régale du charme visuel du vieux. Ces vieilles maisons, il faut le dire, ne seraient pas rénovables: la construction en est trop légère, rez-de-chaussée en briques ne s'appuyant sur aucune fondation et étages en bois. Le seul passage d'une canalisation d'eau usée entraînerait leur destruction. On déloge et rase donc gaillardement.

Marx Lévy

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue:
Jeanlouis Cornuz, Marx Lévy
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette:
Liliane Berthoud,
Jean-Luc Seylaz, Pierre Imhof
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA